

Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Lorsque nous avons lancé il y a un an la première édition de ce Forum euroméditerranéen de l'efficacité énergétique, il s'agissait bien sûr d'explorer les potentialités d'une démarche trop souvent négligée.

.../...

Après le sommet de Copenhague, c'était aussi une réponse à un désarroi croissant. Les négociations internationales semblaient en effet au point mort et le scepticisme paraissait gagner du terrain.

Il était donc important de montrer que l'on pouvait avancer et agir efficacement, en termes de lutte contre le changement climatique, bien sûr, mais aussi de préservation des ressources naturelles et de rationalité économique.

Un an plus tard, le contexte a je crois profondément changé. Il confère une actualité nouvelle à la problématique qui nous réunit aujourd'hui.

.../...

C'est pourquoi je tiens tout d'abord à vous remercier tous d'avoir accepté de participer à ce Forum pour mettre en commun vos connaissances, vos idées et vos expériences au service d'une ambition essentielle : réorienter le fonctionnement de nos sociétés dans un sens à la fois plus responsable et plus humain –en un mot plus durable.

Le contexte que j'évoque est bien entendu dominé par la tragédie qui a frappé le Japon à la suite du séisme et du tsunami du 11 mars 2011, détruisant en partie les installations de la centrale nucléaire de Fukushima.

.../...

Vingt-cinq ans après la catastrophe de Tchernobyl, nous percevons bien que la question de l'énergie change de statut.

Bien entendu, le nucléaire représente aujourd'hui une source importante d'énergie neutre en émissions de carbone. Il sera difficile, sinon impossible - et en tous cas déraisonnable de mon point de vue- de vouloir s'en passer du jour au lendemain, en particulier pour les pays qui ont depuis longtemps fait le choix d'investir dans cette filière.

Même aux plus fervents partisans de l'atome, le drame de Fukushima le prouve pourtant : le nucléaire ne saurait constituer une solution idéale, loin s'en faut.

.../...

Or, cette solution idéale ne réside aujourd'hui pas non plus, ou peut-être pas encore, dans les énergies renouvelables. Nous le savons, leur production est encore trop faible, malgré des progrès incessants et prometteurs. Et leurs coûts de production, surtout, demeurent trop élevés, dépendant le plus souvent d'aides publiques de plus en plus difficiles à mobiliser.

Plus que jamais, l'alternative semble donc en apparence se réduire à une lente dégradation causée par le carbone et son impact sur le climat, ou au risque d'un cataclysme annoncé de prochains accidents nucléaires...

.../...

A travers ces discours alarmants, la question qui nous est posée va donc au-delà des enjeux d'approvisionnement énergétiques. Il s'agit tout simplement de la maîtrise de notre destin et de notre capacité à déjouer les sombres pronostics que nous voyons fleurir.

Je sais que certains pensent sortir de ce dilemme en proposant une décroissance qui serait une rupture avec les fondements mêmes de notre civilisation.

Je ne crois pas qu'un tel scénario soit réaliste et moins encore possible, ni même souhaitable.

.../...

Face à la crise environnementale qui se profile, il est bien sûr nécessaire de modifier en profondeur nos comportements. Il est souhaitable de rompre avec la logique d'une consommation effrénée. Et il est impératif de sortir d'un rapport à la nature qui se limite trop souvent à la prédation des ressources communes –communes à nous tous comme à ceux qui viendront après nous. Mais je pense que la décroissance n'est pas la solution.

Elle n'est pas la solution pour ceux qui n'ont pas la chance d'avoir bénéficié de plusieurs siècles de croissance ininterrompue, et doivent aujourd'hui se battre quotidiennement pour survivre.

.../...

A ceux-là, notre engagement pour l'environnement peut parfois passer pour un luxe hors d'atteinte –même si je suis convaincu qu'ils sont toujours les premières victimes des blessures infligées à notre Planète. En négligeant leurs aspirations profondes et légitimes à une vie plus confortable, nous nous interdirions de les associer à un combat qui nécessite l'énergie de tous.

Mais la perspective de la décroissance serait également un contresens pour nos sociétés. En renonçant à l'idée de croissance, c'est l'idée même de progrès que nous mettrions en péril.

.../...

C'est pourquoi je crois que notre rôle est aujourd'hui d'inventer et de rendre possible un projet pleinement environnemental -c'est-à-dire ne sacrifiant rien à l'impératif de protéger notre planète ; mais aussi pleinement humaniste -c'est-à-dire n'oubliant jamais que la valeur première est toujours celle de l'homme, de sa vie concrète, de son bonheur et de son émancipation des contraintes matérielles.

En cela, l'accroissement de l'efficacité énergétique, associée à la recherche d'énergies renouvelables et non-polluantes, constitue pour moi une piste absolument prioritaire. Car elle me semble capable d'offrir à nos semblables des perspectives directement et collectivement bénéfiques. .../...

A ceux qui souhaitent agir pour la protection de l'environnement, l'efficacité énergétique trace en effet la piste d'actions concrètes, souples, variées et immédiates.

A ceux qu'inquiète la crise économique qui ébranle notre monde, elle offre la perspective d'une croissance réinventée, riche en emplois nouveaux.

A ceux qui doivent continuer à consommer de l'énergie pour répondre à leurs besoins, elle promet des gains de pouvoir d'achat au prix d'investissements souvent modestes et rapidement amortissables.

.../...

A ceux qui redoutent les déséquilibres d'un marché de l'énergie de plus en plus tendu, elle assure une plus grande indépendance.

A tous ceux enfin qui doutent de notre capacité à agir globalement contre le changement climatique, elle permet d'apercevoir d'ores et déjà des voies de progrès accessibles et ambitieux.

L'efficacité énergétique, Mesdames et Messieurs, est pour moi le type même de problématique autour de laquelle nous pouvons et nous devons fédérer nos contemporains pour les entraîner sur la voie d'une nouvelle croissance.

.../...

C'est pourquoi il me paraît plus que jamais nécessaire d'accroître les initiatives politiques autour de ce sujet.

Initiatives internationales, d'abord, dans toutes les enceintes multilatérales où ces enjeux doivent être traités. C'est précisément le sens de ce Forum que de faire se rencontrer les acteurs et de faire se croiser les expériences.

Mais toutes les enceintes internationales doivent être mobilisées.

Je tiens à cet égard à me féliciter du travail conduit à Bruxelles en faveur d'une meilleure prise en compte de l'efficacité énergétique dans la politique globale de lutte contre le changement climatique.

.../...

En Europe comme à l'ONU, j'espère que des mesures concrètes qui pourront être contraignantes seront adoptées, seules à même de favoriser réellement la promotion d'une meilleure efficacité énergétique.

Ces initiatives internationales doivent bien sûr être confortées et amplifiées par des mesures nationales et locales. Chacun doit agir, à son niveau, et chacun peut le faire.

Votre présence parmi nous, M. le Ministre Besson, témoigne à cet égard de l'engagement de la France, que je tiens à saluer.

.../...

Et je suis fier de constater que les efforts décidés à Monaco, et qui seront développés dans l'un des panels, avec notamment la question des constructions existantes, nous permettent ici même d'accroître année après année nos résultats en la matière. L'objectif, pour la Principauté, est de parvenir à la neutralité carbone au milieu du siècle.

Pour les Monégasques comme pour vous tous, je crois qu'il s'agit-là d'un défi économique et philosophique exaltant.

Défi économique, celui de développer un savoir-faire d'avant-garde appelé à une expansion très vaste.

.../...

Défi philosophique, surtout, celui d'offrir à nos enfants un monde qui ne se nourrisse plus de sa propre destruction.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

En 1992, un jeune sénateur du Tennessee qui n'était encore ni Vice-président des Etats-Unis, ni Prix Nobel de la paix, écrivait « restaurer l'équilibre qui fait cruellement défaut dans notre rapport à la Terre exige de nous la conviction inébranlable que l'humanité a un avenir. Nous pouvons croire en cet avenir, le rendre possible, le préserver. »

.../...

C'était il y a près de vingt ans, sous la plume d'Al Gore, en conclusion d'un texte au titre prophétique, « Urgence planète Terre ».

Face au discours de peur aujourd'hui dominant, en ces temps de doutes, de crises et de catastrophes, je crois que nous pourrions aujourd'hui ajouter : nous pouvons croire en cet avenir et nous le devons. Il est à notre portée.

Je vous remercie.